

EA

G

JA

T

LA VIE DU FAMEUX
GARGANTUAS,
LE PLUS
TERRIBLE GÉANT
QUI AIT JAMAIS PARU
SUR LA TERRE.

*Traduction nouvelle, dressée sur un ancien
Manuscrit, qui s'est trouvé dans la Biblio-
theque du grand Mogol.*



A ROUEN,
Chez **LECRÈNE-LABBEY**, Imprimeur-
Libraire & Md. de Papiers, rue de la
Grosse-Horloge, N^o. 173.

1811.



LA 843

ATP
980

10 R

356



LA VIE DU FAMEUX
GARGANTUAS.

CHAPITRE PREMIER.

Quels étoient les parens de Gargantuas.

Les Géans qu'on nous fait voir tous les ans à la foire de S. Germain, n'auroient été que de fort petits nains, en comparaison de tous ces redoutables géans qui faisoient autrefois trembler la terre: leur force étoit si prodigieuse, qu'il leur fut aisé d'entasser les montagnes les unes sur les autres, & leur ambition alla jusqu'à vouloir détrôner les augustes Dieux qui étoient dans le ciel; & sans doute qu'ils eussent réussi, si Jupiter, en écrasant avec sa foudre leurs têtes criminelles, n'eût éteint dans leur sang la passion qu'ils avoient de se rendre les maîtres absolus du ciel & de la terre.

Briarée, le plus recommandable de ces géans, fut le pere de l'illustre Gargantuas, dont nous allons décrire l'histoire. Ce pere infortuné n'eut pas la consolation de voir son cher fils, dont la grandeur extraordinaire & les actions héroïques eussent eu de quoi le faire mourir de plaisir; ce gage de son amour étoit encore dans le sein de sa femme Gargantine, lorsqu'il se liguâ avec les autres pour détrôner les Dieux, & Gargantuas

On trouve, chez le même Libraire, un
assortiment général de Bibliothèque Bleue,
d'Almanachs & d'Images de toutes especes.

enfin ne vit la lumière que trois mois après que son pere eut perdu la vie.

Une heure avant la naissance de l'invincible Gargantuas, la géante Gargantine sa mere eut un songe, qui fut comme un présage assuré de la future grandeur du fils qu'elle avoit encore dans ses entrailles; son imagination fut tout d'un coup frappée d'un coup de tonnerre si épouvantable, qu'elle crut ne pouvoir provenir que du bouleversement entier de toute la nature. Cela présageoit les éclats du tonnerre qui sortiroit de la bouche de son fils, toutes les fois qu'il parleroit avec un peu d'émotion: sa voix alors étoit si aigre, qu'il se faisoit entendre de dix lieues, & pour qu'on ajoute foi à cette vérité, il suffit de dire qu'il rendoit sourds la plupart de ceux à qui il parloit, avec quelque sorte d'emportement. Ce songe fut suivi d'un autre qui ne lui causoit pas moins d'admiration; elle crut voir en ce moment une infinité d'animaux de plusieurs especes, se signaler pour détruire un Lion d'une grandeur & d'une force prodigieuse. Cette vision fut comme une image de la victoire que son fils (qui causoit tous ses songes) remporta dans une forêt, sur plus de mille bêtes sauvages, qui, s'étant jointes ensemble pour le dévorer, furent elles-mêmes taillées en pieces, ainsi qu'on le verra dans la suite de l'histoire.

CHAPITRE II.

Naissance de Gargantuas.

TOUTES ces visions furent interrompues par un grand coup de pied que Gargantuas donna dans le ventre de sa mere; la pauvre Gargantine en ressentit une douleur mortelle, & peut-être

même qu'elle eût expiré sur le champ, si elle n'eût eu un prompt secours de ses domestiques, qui, étant accourus en foule pour savoir la cause d'un grand cri dont elle avoit fait retentir toute la maison, se dispoient à lui donner tout le soulagement qu'elle en pouvoit espérer dans une semblable occasion. Quelques momens après il se fit une espece de combat dans ses entrailles: tout étoit en désordre, & elle souffroit pendant ce temps des maux qu'il seroit difficile d'exprimer. Elle n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle étoit au point d'accoucher: ainsi elle commanda qu'on allât promptement chercher la fameuse Brindanoche, dont les autres géantes se servoient dans leurs couches, & dont elle-même s'étoit autrefois parfaitement bien trouvée. Cependant le mal d'enfant se faisoit sentir avec plus de violence que jamais; la pauvre Gargantine étoit à chaque moment dans des convulsions dont il sembloit qu'elle ne pût revenir; mais enfin le mal cesse, l'enfant dont la mere souhaitoit avec tant de passion d'être déchargée, commença à respirer un air plus libre, il voit la lumière, la Sage-Femme qui étoit déjà arrivée, le reçoit avec joie entre ses bras. O Dieu! quel terrible enfant, s'écria-t-elle; mais par un étrange malheur, en disant ces paroles, elle tomba tout de son long avec l'enfant, dont elle n'avoit pu soutenir le poids. Sa chute fut si rude qu'elle se démit une cuisse; & le petit Gargantuas qui avoit donné du nez contre terre, poussa de si étranges cris, que cela seul fut capable de briser en mille morceaux toutes les vitres qui étoient dans la maison. On releva aussitôt l'enfant que la Sage-Femme. Un géant eut l'honneur de pouvoir seul re-

lever celle-ci : mais il en fallut quatre, encore étoient-ils des plus forts, pour relever le petit Gargantuas.

On lui avoit préparé un berceau qui avoit six toises de long, & une toise & demie de large; mais s'étant trouvé de moitié trop court & trop étroit, on lui en dressa promptement un autre, où on le mit promptement, sans rien épargner de tout ce qui pouvoit le faire dormir à son aise. Une si heureuse naissance s'étant répandue par toute la ville, on vit dans un instant la maison remplie de gens curieux, qui paroissoient également surpris de voir un enfant des plus gros & des plus grands qu'ait jamais produit la race des géans. En effet, sa tête étoit aussi grosse qu'un tonneau de quatre muids, & ses fesses étoient plus épaisses & plus larges que deux meules de moulin, si bien que le petit Poupon ressembloit plutôt à un géant de trente à quarante ans, qu'à un enfant qui vient de naître, & dans cet état, il eut de quoi inspirer la terreur aux plus résolus & aux plus déterminés.

CHAPITRE III.

La joie que tout le monde eut de la naissance de Gargantuas.

LA plupart de ceux qui étoient venus voir ce prodigieux enfant, étoient les restes malheureux de ces peres infortunés que la foudre de Jupiter avoit réduits en poudre: il s'en trouva même d'assez impies pour dire que cet enfant, qu'ils ne pouvoient assez admirer, les vengeroit un jour du sang que le plus grand des Dieux venoit de répandre dans la personne de leurs parens; ils ajou-

terent insolemment que, si les hommes avoient été soumis jusqu'alors à l'empire des Dieux, ceux-ci ne manqueroient pas de se voir à leur tour soumis à l'empire de Gargantuas. Ils avoient conçu une si haute estime de lui, qu'ils croyoient que la foudre même de Jupiter ne seroit pas capable de l'abattre. On fait aussitôt mille sortilèges sur son berceau, sur lequel on répand les plus agréables parfums; on donne mille bénédictions à l'enfant aussi bien qu'à la mere qui l'a mis au monde. La joie que chacun en a est trop grande, pour qu'on ne la fasse pas éclater: chacun oublie en un moment ses chagrins & ses peines, on en rit, on chante, on bat des mains, on danse à l'entour de son berceau, il se fait un grand bruit dans la chambre où repose tranquillement le poupon; il vient à s'éveiller, il se met à pleurer. Les premiers cris qu'il poussa imprimèrent une si grande frayeur dans l'esprit de ceux qui étoient autour de lui, qu'ils pensèrent que la maison alloit tomber sur eux; ils se sauverent avec beaucoup de précipitation; mais par un étrange malheur le plancher vint à s'enfoncer: ils tombèrent alors péle-mêle les uns sur les autres, & en tombant, l'un s'écrasa la tête, l'autre se fracassa entièrement les cuisses & les jambes, d'autres se trouverent accablés sous les ruines de la maison; de sorte que cette chute causa la mort à plus de soixante personnes, parmi lesquelles se trouverent enveloppés plusieurs géans, qui un peu auparavant avoient parlé des Dieux avec un peu trop de mépris, & l'on ne manqua pas d'attribuer ce malheur à l'extrême impiété qu'ils avoient fait paroître dans leurs paroles.

Gargantine qui étoit dans une chambre voi-

fine, ayant oui ce desordre, se leva en sursaut, & courut toute éplorée vers le lieu où étoit son cher fils, qu'elle croyoit avoir perdu pour toujours; mais qu'elle fut sa surprise, mêlée d'une joie la plus grande qu'on ait jamais ressentie, lorsqu'elle le vit paisiblement endormi dans son berceau miraculeusement suspendu en en l'air, soutenu seulement par une main invisible qui le tenoit sous sa protection! Les Dieux qui voyoient dans cet enfant de grandes dispositions, pour être un jour le plus grand homme du monde, voulurent faire ce prodige en sa faveur, afin que leur extrême bonté éclatât dans cette action aussi bien que cette souveraine puissance.

Cependant il falloit mettre le petit Gargantuas en lieu de sûreté, car dans l'état où il se trouvoit alors, il donnoit tout sujet de craindre pour sa vie; mais pour le tirer du danger où il sembloit être continuellement exposé, il fallut bien plus de machines qu'on n'en avoit à l'Observatoire, & ce ne fut qu'à force de bras qu'on le mit dans une chambre qui étoit déjà préparée, où sa mere qui étoit comme ravie en extase, alloit très-souvent lui prodiguer les plus tendres soins.

CHAPITRE IV.

Des Nourrices qu'on donne à Gargantuas, & de la bouillie qu'il mangeoit par jour.

TOUTES choses étant ainsi apaisées, on ne songea plus qu'à prendre soin du petit poupon; on lui donna d'abord une demi-douzaines de nourrices, dont cinq étoient des plus fameuses géantes qu'on eût vu depuis long-temps, & la sixieme qu'on nommoit madame la Vallée, n'étoit pas à

la vérité comparable à celles-là en grandeur de corps, quoi qu'elle fût d'assez belle taille: mais en revanche elle avoit la réputation d'avoir un très-bon lait, & en quantité; elle passoit pour la femme du monde la plus propre pour bien élever ses nourrissons. Ces six nourrices étoient uniquement occupées à donner à tetter à l'enfant que Gargantine leur avoit confié, leurs heures étoient réglées comme un papier de musique, & l'on peut dire à leurs louanges, qu'elles faisoient également leur devoir: mais n'ayant pu suffire plus de quinze jours à un si pénible emploi, on jugea qu'il seroit à propos d'ajouter une douzaine de nourrices à ces six premieres; trois semaines après, on en prit 18 autres, si bien que, dans moins de deux mois, Gargantuas eut trois douzaines de nourrices, qui bien qu'elles fussent en si grand nombre, & que la plupart fussent géantes de la premiere espece, elles ne laisserent pas d'être bientôt épuisées, de sorte qu'il fallut songer à lui donner de nouvelles nourrices; ainsi outre les trois douzaines qui lui donnoient à tetter, on lui en choisit encore une douzaine, & à peine pouvoient-elles toutes ensemble empêcher l'enfant de pleurer & de se plaindre; car après leur avoir sucé jusqu'à la dernière goutte de leur lait, il sembloit encore vouloir devorer le tetton qui l'avoit prodnit. Rien n'étoit capable de le rassasier, on étoit sur le point de faire venir de nouvelles nourrices, lorsqu'on s'avisa de lui faire de la bouillie.

La chose réussit aussi heureusement qu'on avoit dû l'espérer, le petit Gargantuas n'étoit pas si glouton qu'auparavant, & après avoir mangé trente-cinq à quarante quinaux de bouillie, il

attendoit avec moins d'impatience le régal que lui portoient les nourrices : de sorte qu'on fut par cette adresse s'exempter d'en faire venir un plus grand nombre.

On voit cependant qu'il n'eut jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices, quoique certains médifans aient prétendu qu'il en avoit eu jusqu'à quinze mille cinq cents, ce qui est une imposture manifeste, que les ennemis de sa gloire ont malicieusement inventée pour ternir sa réputation ; pour les convaincre entièrement que ce n'est que pure calomnie, on n'a qu'à lire les Annales du grand Mogol, où il se trouve qu'à la vérité le petit Gargantuas mangeoit par jour six grandes chaudières de bouillie, dont la moindre étoit beaucoup plus grande que celle qu'on voit à l'hôtel des invalides de Paris ; mais qu'il n'eut jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices.

Voilà ce que portent les Annales auxquelles il me semble qu'on doit ajouter foi, à moins qu'on ne toit entièrement dépourvu de raison.

CHAPITRE V.

Gargantuas n'ayant encore que six mois, avale une de ses Nourrices.

LES mêmes Annales font mention d'une chose qui me paroît très-digne d'être rapportée en cet endroit. On vient de voir, disent-elles, une chose qui paroîtra incroyable aux siècles à venir. Gargantuas, fils de Briarée, l'un des fameux géans, qui vouloient soumettre les Dieux à leur empire, n'étant encore âgé que de six mois, avala une de ses nourrices qui venoit pour lui donner à tetter, aussi facilement qu'il eût avalé un

œuf frais, & le lendemain on trouva cette pauvre nourrice étouffée parmi les langes, au grand étonnement de tout le monde.

La chose est trop remarquable d'elle même pour n'en pas rapporter ici toutes les particularités : Voici donc comme elle se passa. Un jour qu'on avoit oublié à donner au petit Gargantuas la bouillie dont on avoit soin de le farcir avant que de lui donner à tetter, la pauvre madame la Vallée, dont nous avons ci-devant parlé, ne manqua pas à son ordinaire de se rendre auprès de son enfant, sur les onze heures du matin, pour lui offrir son tétin ; s'étant approchée du berceau, elle se baissa pour donner un baiser au petit poupon ; mais lui qui enrageoit de faim, ouvrit sa bouche effroyable, & prenant sa nourrice avec ses mains, il la fourra dans sa bouche, où la tête ne fut pas plutôt entrée, qu'elle se vit toute vive enlevée dans son ventre.

L'heure du dîné étant arrivé ; on fut fort surpris de ne pas voir madame la Vallée parmi les autres nourrices ; on la cherche par toute la maison, on s'informe si elle n'est pas sortie, mais la pauvre femme étoit trop bien enfermée pour pouvoir en sortir. On la chercha où elle n'étoit pas, & on n'eût jamais cru la trouver où elle étoit véritablement ; mais enfin on la trouva lorsqu'on y pensoit le moins. La géante Iximene, en voulant le lendemain emmailloter l'enfant, trouva parmi les langes cette pauvre nourrice ; elle poussa à l'instant un grand cri, qui frappa les oreilles de tous ceux qui étoient dans la maison ; mais quelle fut la surprise des uns & des autres, lorsqu'ils virent la pauvre madame la Vallée étendue tout

de son long dans les langes de son nourrisson ! Cette vue eut de quoi les remplir d'admiration & d'étonnement : personne ne pouvoit comprendre qu'un enfant de six mois eût le gosier assez large pour avaler sa propre nourrice, & on étoit encore plus surpris de voir qu'il l'eût rendue aussi facilement qu'il l'avoit avalée.

Cet accident causa une telle épouvante dans tous les esprits, qu'il ne se trouva plus aucune nourrice qui osât donner à tetter à un tel nourrisson ; la crainte que chacun avoit de tomber entre les mains, éloignoit le plus hardi d'auprès de sa personne, & lorsqu'on lui donnoit de la bouillie, on avoit pris cette précaution de lui présenter au bout d'une pelle longue de quatre toises ; comme il ne tettoit plus, il fallut lui faire une ample bouillie ; ainsi, outre les six chaudières qu'on lui faisoit tous les jours, on fut obligé, pour l'empêcher de pleurer, de lui en faire encore six autres. C'est ainsi qu'il fut nourri durant quatre mois. Au bout de ce temps, ayant pour lors dix mois accomplis, il commença à marcher : on lui fit une robe, où il entra six cent soixante-quatre aunes d'une étoffe qui a voit une aune & demie de large : le poupon croissoit cependant à vue d'œil, & il ne restoit point dans le pays aucun géant qui lui fût comparable en grandeur de corps ; il commença à parler au bout de dix-huit mois, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge de trois ans, qu'il montra une si grande maturité d'esprit & de bon sens, qu'on eût dit qu'il en avoit cinquante.

CHAPITRE VI.

On donne plusieurs Maîtres à Gargantuas, qui sont tous une fin tragique.

GARGANTINE qui n'avoit des yeux que pour son cher Gargantuas, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à son éducation : elle eut donc soin dès l'âge de quatre ans de l'envoyer à l'école, où il fit en fort peu de temps de très-grands progrès, de sorte qu'on assure qu'en moins de deux ans & demi, il fut non-seulement lire & écrite, mais même il entendoit parfaitement le Grec, le Latin, l'Allemand & le Gascon, qu'il préféroit à toutes les autres langues ; il avoit une disposition merveilleuse pour toutes les sciences, qu'il cultiva avec beaucoup de soin le reste de sa vie.

L'inclination qu'il avoit pour les belles-lettres, ne l'empêcha pas de se montrer capable de toutes les friponneries auxquelles les écoliers qui ont de la vivacité, se laissent ordinairement entraîner, & il ne se passoit presque point de jour où il ne fit quelque piece, tantôt à quelqu'un de ses camarades, & tantôt à ses maîtres.

Un jour, s'étant présenté sans avoir étudié ses leçons, son maître, pour le punir de sa paresse, eut assez d'audace de lui vouloir donner le fouet : A qui croyez-vous parler, M. le docteur ? à vous-même, lui répondit le maître : à moi, oui, à vous. Vous êtes un plaisant animal, lui dit alors Gargantuas, qui, ne pouvant plus se contenir, empoigna le pauvre Pédagogue par le milieu du corps, & le fit voler par-dessus les couvertures bien plus vite que s'il avoit eu des ailes.

Gargantuas résolut alors d'apprendre à danser, à faire des armes & à jouer des instrumens; il comença par la danse; il fit venir un maître qui étoit le plus habile dans cet exercice, qui n'eut pas de peine à lui apprendre les premiers pas; mais il se trouva fort embarrassé lorsqu'il fut question de mettre en usage toutes les délicatesses de cet art; la grandeur de son corps ne lui permettoit pas de s'accoutumer à ces tours de souplesse, dont le maître lui donnoit à chaque moment de si beaux exemples; il faisoit des sauts à perte de vue, mais on n'y remarquoit pas ces agréables élancemens qui en font toute la beauté. Le maître cependant ne laissoit pas de le louer beaucoup, pour l'encourager par là à l'avoir plus long-temps pour écolier; tantôt il lui montrait une chose, & tantôt il lui montrait une autre, & toujours il avoit pour lui quelque louange toute prête, dont les maîtres ne furent jamais avares pour des écoliers opulens. Un jour, il vouloit lui montrer à faire des sauts en arriere, & après lui avoir fait voir comme il les devoit faire, par plusieurs sauts de cette nature que le maître fit sur le champ pour lui en donner une plus juste idée, Gargantuas en fit un à son exemple: ce pauvre maître s'étant malheureusement trouvé derrière lui, il reçut un si terrible coup, qu'il fut porté aussi vite qu'une balle de mousquet, contre une muraille qui étoit à plus de quinze pas de-là, où il se brisa le corps en mille morceaux.

Il se dégoûta dans le moment de la danse, & au lieu de cet exercice, il lui prit envie d'apprendre celui de faire des armes. Un maître de ce caractère se présenta aussitôt, qui promit de lui

montrer en fort peu de temps tout ce qu'il faut observer pour tuer promptement un homme, & pour empêcher soi-même d'être tué. Il lui tint parole, & l'escriueur fit voir qu'il n'avoit rien dit qui ne fût très vrai; car prenant les mains de son écolier, il lui fit comprendre en peu de mots ce que c'est qu'une tierce, & ce que c'est qu'une quarte, & pour s'éclaircir si Gargantuas avoit bien compris ce qu'il venoit de lui dire, il lui dit de lui pousser une botte; Gargantuas n'y manqua pas, il la lui poussa si rude, que son plastron entra avec le fleuret dans son estomac, & il se vit du premier coup étendu sur le carreau.

Ne suis-je pas bien fou, dit alors Gargantuas en lui-même, de vouloir apprendre à faire des armes, dont les lâches & les foibles ont besoin d'être instruits? ai-je peur que quelque bréteur soit assez hardi de venir m'insulter par les rues, ou dois-je craindre que quelque filou, soutenu de plusieurs autres, ne viennent m'enlever mon manteau? Ne suis-je pas d'une taille à renverser d'un coup de poing tous les bêteurs, & tous les filoux qui sont dans Paris? ce seroit donc folie à moi de songer à me rendre habile dans une chose où la force, qui ne me manque pas, est seulement nécessaire.

Gargantuas ayant ainsi congédié ses maîtres, résolut d'apprendre à jouer des instrumens, pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination. Il fit pour cela assembler des maîtres de toutes sortes d'instrumens, afin de savoir d'eux par où il devoit commencer. Le maître de violon dit hautement qu'il ne pouvoit se dispenser d'apprendre à manier l'archet, s'il vouloit se rendre habile à

jouer des instrumens, les autres maîtres ne purent souffrir une pareille gasconnade, en lui donnant chacun une chiquenaude, commencerent à faire des éloges des instrumens dont ils faisoient profession. Celui-ci élevoit jusqu'au ciel le doux charme de son clavecin; celui-là n'avoit des yeux & des oreilles que pour les agrémens de son épinette; & cet autre ne trouvoit pas de termes assez forts pour exagérer les douceurs de la guitare qu'il préféreroit à tous les autres instrumens. Gargantuas voyant qu'il ne pouvoient pas s'accorder ensemble, se crut obligé de faire leur accommodement en les renvoyant chacun à leur maison.

Un maître de musique, qui pendant cette dispute s'étoit caché dans un coin de la chambre, se présenta à Gargantuas, dès qu'il vit que les instrumentaires étoient partis, celui-ci tout pénétré de son savoir, commença son compliment par des invectives & des injures qu'il vomit contre ces pauvres malheureux; ils veulent, dit-il, vous apprendre à jouer des instrumens, & ils ne savent pas un mot de musique; une pareille insolence ne méritoit-elle pas cent coups d'étrivieres? Si vous me croyez, monsieur, poursuivit-il, vous commencerez par apprendre la musique, avec elle vous viendrez à bout de tout, & sans elle vous ne devez point vous attendre à pouvoir jamais acquérir la moindre connoissance. Gargantuas s'écartant laissé persuader à tous ces beaux discours, lui accorda son consentement pour apprendre cette science dont il faisoit tant de cas: ce maître lui donna aussitôt une idée générale, il lui fit comprendre que les différens tons qui frappent si agréablement nos oreilles, tirent directement leur

origine de ceux-ci: *Ut, re, mi, fa, sol, &c.* Si bien que la musique, lui dit-il, ne consiste que dans la combinaison de ces différens tons qu'il entonna tout de suite d'une manière fort agréable; après avoir répété deux ou trois fois la même chose, il dit à son écolier d'en faire de même. Gargantuas qui avoit fort bien compris que les tons qui se succèdent les uns aux autres, sont d'un degré plus fort & plus aigu que ceux qui les ont précédé, commença en cette manière: *Ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut.* Ce pauvre maître, qui n'avoit jamais ouï un tintamarre si effroyable, se boucha promptement les oreilles pour n'être point entièrement accablé par le bruit d'une telle musique; mais cette précaution ne lui servit de rien, & il ne put point empêcher que le tympan de ses oreilles ne crevât au bruit que fit Gargantuas en entonnant les trois dernières notes. Il fit alors un bruit si épouvantable, qu'on eût dit que c'étoit Jupiter lui-même qui le cauvoit armé de la foudre: le pauvre maître de musique reconnut aussitôt le changement qui s'étoit fait dans ses oreilles, il en témoigna son chagrin à son disciple; je pense, lui dit-il, que je suis devenu sourd, il faut bien que cela soit ainsi, ajouta-t-il, puisque je ne puis pas même entendre les paroles qui sortent de ma bouche. Pour m'éclaircir entièrement de mon sort, dit-il à son écolier, je vous prie d'entonner de nouveau votre gamme; Gargantuas ne se fit pas dire deux fois, il entonna son *Ut, re, mi, fa, &c.* d'une manière si étrange, que les maisons d'alentour en furent ébranlées, il dit à son maître s'il ne l'avoit pas entendu chanter; mais il vit bien qu'il parloit à un sourd, & il fut entièrement

éclairci, lorsque ce pauvre diable le pria une seconde fois de chanter, croyant qu'il ne s'étoit pas encore mis en devoir de lui donner cette satisfaction. Une aussi grande surdité que la vôtre, lui dit alors Gargantuas, ne s'accorde guere avec la musique; si vous m'en croyez, ajouta-t-il, vous ne vous aviserez plus de vouloir enseigner la musique à un pareil écolier que moi; mais voyant qu'il parloit à un sourd, il se contenta de lui donner de quoi se faire guérir de sa surdité, & de lui tourner le dos, fort éloigné du dessein de prendre un nouveau maître, résolu seulement de passer sa vie en toutes sortes d'agréables plaisirs.

CHAPITRE VII.

Quelle étoit la dépense de bouche de Gargantuas, du nombre de ses Cuisiniers & autres Officiers.

IL y avoit déjà long-temps que Gargantuas ne se nourrissoit plus de bouillie, il commença à l'âge de dix-huit mois à se nourrir de viandres les plus solides. Il n'avoit pas encore trois ans qu'il mangeoit à son dîner quatre bœufs, cinquante moutons, trois cents perdrix; & étant arrivé à sa dix-huitième année, il doubla tellement la dose, qu'il lui falloit pour le moindre de ses repas cinquante bœufs, quatre cents moutons, quatre mille chapons, dix mille levreaux, trois mille perdrix, par-dessus soixante tonneaux de vin, vingt muids d'eau-de-vie, & quatre boucailles d'eau clairette ou tarafia. Son dessert étoit composé de trois mille bassins en pyramides des plus excellens fruits qui fussent dans le pays, douze mille porcelaines de biscuits, massépains & confitures seches, & de huit mille porcelaines

de confitures liquides. Ce n'étoit-là que l'ordinaire tout simple: mais l'extraordinaire alloit bien plus loin, & au lieu de soixante tonneaux de vin, il lui en falloit jusqu'à deux cent cinquante, lorsqu'il se sentoit quelque disposition à la débauche. Il aimoit fort le poivre, il en faisoit mettre ordinairement quatre quintaux sur sa soupe. Son verre tenoit environ douze muids, il ne l'avoit pas plutôt mis dans sa bouche, que le vin dont il étoit rempli, avoit rempli son ventre.

Il faisoit ordinairement ses quatre repas, il ne laissoit pas pour cela d'être toujours en bon appétit; il demanda un jour s'il n'y avoit pas quelque chose pour boire un coup, on lui dit qu'on venoit de faire des petits pâtés qui étoient excellens, & qu'on lui en serviroit s'il vouloit en manger. Hé bien, oui, qu'on m'en apporte, dit-il, quelques milliers, je les aime beaucoup, & je serai bien aise de savoir s'ils sont aussi bons que ceux qu'on me fit manger l'autre jour. On voit venir aussitôt des pyramides de petits pâtés, qui sentoient une odeur des plus appétissantes; il prend tout à la fois avec sa cuiller jusqu'à 25 à 30 milliers de ces petits pâtés, qu'il fourre dans sa bouche comme dans la gueule d'un four, & les fait ainsi descendre pêle-mêle dans les cavernes spacieuses de son ventre. Il avoit déjà mangé plus de quatre cent mille de ces petits pâtés, lorsqu'il s'avisa de demander à boire; on remplit son verre, qui, comme nous avons déjà dit, ne tenoit pas moins de douze muids, il le présente à sa bouche, il boit, & par ce déluge de vin il humecte tant de milliers de petits pâtés, qui n'avoient servi qu'à aiguïser son appétit.

Quand on lui eut dit qu'il n'y avoit plus de petits pâtés, qu'on m'apporte donc quelqu'autre chose, dit-il, & cependant qu'on me donne à boire. On se mit en devoir de faire l'un & l'autre, six grands laquais remplirent promptement son verre, tandis que six autres descendent à la cuisine, d'où ils reviennent avec de grands plats remplis de viandes les plus exquises: vingt autres laquais suivent ceux-ci, qui apportent de nouvelles viandes; & les uns & les autres ne font autre chose, pendant un bon quart d'heure, que charrier mille différens ragoûts qui étoient destinés pour le dîner. Gargantuas cependant dévorait sur le champ tout ce qu'on pouvoit lui présenter; mais il fut fort surpris, lorsqu'on lui dit qu'il n'y avoit plus rien de prêt dans la cuisine; cette réponse, à laquelle il ne s'attendoit pas, faillit le mettre en colere: il donna ordre en même temps à son maître-d'hôtel, qu'à l'avenir il y eût toujours au garde-manger environ cinquante à soixante bœufs & quelques deux ou trois cents moutons cuits & prêts à être mangés. Je commençois, ajouta-t-il, à entrer en appétit, & il faut que je souffre de votre négligence: je vous prie, lui dit-il, qu'une autre fois cela ne vous arrive pas; & en prononçant ces dernières paroles il entra en son jardin, où il fit quelques tours en attendant l'heure du dîner, laquelle étant venue, on vint l'avertir que tout étoit prêt, & qu'il n'avoit qu'à se mettre à table. Il attendoit avec impatience qu'on vint lui faire un semblable compliment: il entra dans la salle du festin, où il vit une si grande provision de viandes, qu'il y en eût eu assez pour nourrir pendant quatre jours une armée de dix mille hommes: il se jeta

dessus à corps perdu, quoiqu'il eût assez bien déjeuné, il ne laissa pas de manger cinquante bœufs & quatre cents moutons d'aussi bon appétit que s'il eût été à jeun.

On dira peut-être que cela n'est qu'une fable, & qu'il est impossible que gargantuas, quelque riche qu'il fût, pût fournir, durant plus de quinze jours, au quart des frais que lui causoit la dépense de sa bouche; mais on sera contraint d'avouer que c'est une vérité constante, lorsqu'on saura qu'à l'âge de dix ans il avoit été élu Roi, du consentement de tous les peuples, qui s'étant engagés de lui fournir tout ce dont il auroit besoin, entretenoient à sa cour une abondance que rien ne pouvoit épuiser. Son royaume étoit composé de provinces dont la plupart nourrissoit des troupeaux innombrables, & les autres étoient fertiles en toutes sortes de grains & fruits; il ne faut pas être surpris si l'on voyoit arriver toutes sortes de provisions des provinces les plus éloignées. Celles-ci étoient obligées de fournir par an à leur Roi jusqu'à cent mille tonneaux de vin: celles-là étoient dans l'obligation de lui amener jusqu'à quarante mille bœufs, quinze à seize cent mille moutons, & les uns & les autres avoient ordre enfin que rien ne manquât à sa table.

Le nombre des Officiers qui avoient l'honneur d'être auprès de Gargantuas, étoit proportionné à la magnificence de sa table. Tout le monde sait qu'il avoit quatre cents cuisiniers, occupés jour & nuit à faire des sauces & des ragoûts: un pareil nombre de cuisiniers avoit soin de dresser les soupes & de les faire bien mitonner. Six cents rôtisseurs des plus experts qui fussent dans tout le pays,

appliquoient tous leurs soins à la rôtisserie dont ils étoient chargés. Ces quatorze cents cuisiniers ou rôtisseurs étoient soutenus par deux mille quatre cents garçons de cuisine & par trois mille cinq cents marmitons, dont la plupart étoient favoyards. Outre ce grand nombre de cuisiniers ou marmitons, il y avoit encore deux mille trois cent quarante-cinq pâtissiers, & dix-huit cent cinquante chefs d'office fort habiles à faire toutes sortes de confitures. Je ne dirai rien des principaux officiers qui étoient dans la cour de Gargantuas, comme écuyers-tranchans & des maîtres-d'hôtel, j'ajouterai seulement que trois mille grands laquais portoient dans des plats d'un énorme grandeur, tantôt des bœufs tout entiers, & tantôt des trois ou quatre douzaines de moutons dont leur maître ne faisoit qu'un seul morceau. Ils voyoient aussi avaler des deux ou trois bœufs tout à la fois, sans qu'il se mit en peine d'en ôter les os, qui, quelque durs qu'ils fussent, étoient bientôt réduits en poudre sous ses grosses dents; d'où l'on voyoit sortir très-souvent des étincelles de feu, ainsi que d'un fourneau en flammes.

CHAPITRE VIII.

Gargantuas s'adonne à la débauche, & tombe dans de grands excès.

IL étoit difficile que Gargantuas pût conserver une grande modération avec une si grande abondance.

Il n'avoit pas encore appris ce que les choses coûtent à gagner; sa table, où l'on ne voyoit que des mets de toutes sortes de façons, lui donnoit à croire qu'une semblable profusion régnoit par-

tout ailleurs, ainsi que dans sa cour; il ne songeoit pas que la plupart de ses sujers étoient dans l'indigence, tandis qu'il nageoit dans le vin & dans la bonne chère: ses intempérances qui commençoient à faire parler le monde, l'entraînerent insensiblement dans des excès qui firent beaucoup de tort à sa gloire. Ses repas, qui n'étoient au commencement que d'une petite demi-heure, dégénérèrent bientôt en des repas qui durèrent une bonne heure & demie; bientôt après il se fit une loi de demeurer ordinairement quatre heures à table, à la fin il y entroit à huit heures du matin, & n'en sortoit qu'à dix heures du soir.

Je vous laisse à penser combien de muids de vin pendant ce temps-là alloient inonder son large estomac; où il étoit déjà entré plus de soixante bœufs, sans compter une infinité d'autres viandes qui alloient achever de le remplir. Il buvoit quelquefois trente rasades de suite, & à la fin du repas, il se trouvoit quelquefois en avoir bu plus de cinq cents; il est aisé de s'imaginer qu'étant enseveli dans une si prodigieuse débauche, il n'est point d'extravagance dont il ne se montra capable. Tous ses discours ne tendoient qu'à la bonne chère; il ne vouloit pas qu'on lui parlât d'autre chose. Il récompensoit fort largement ceux qui lui savoient faire de nouveaux ragoûts; il donna un jour 50 mille écus à un cuisinier, qui avoit imaginé une sauce d'une invention qu'il trouva fort à son goût. Il s'étudioit de lui-même à en inventer de nouvelles, & ne faisoit point de difficulté de descendre très-souvent à sa cuisine, pour montrer à ses cuisiniers comment toutes choses devoient être apprêtées. Il étoit devenu si difficile

qu'il ne pouvoit rien trouver qui fût à fantaisie.

Un jour n'ayant pas trouvé une sauce à son goût, il commença par la jeter par la tête de celui qui l'avoit mise sur la table; ensuite, il descendit à la cuisine, & là, tout bouffi de colere, il jeta au milieu du feu trente-cinq à quarante cuisiniers qui se trouverent malheureusement sur ses pas. Après cette premiere expédition, il prit une broche des plus longues qui fussent dans la cuisine, & s'en servit pour embrocher un pareil nombre d'aides de cuisine & de marmitons, qui, pour leur malheur, ne purent pas se sauver assez promptement; les autres s'étant cachés comme des rats, les uns sous des marmites & des chaudrons, les autres dans d'autres endroits, où Gargantuas n'eût pu fourer son petit doigt, ils furent par cette adresse s'exempter de la mort dont ils étoient menacés.

CHAPITRE IX.

Sages remontrances que la géante Gargantine fit à son fils Gargantuas.

LA géante Gargantine ayant appris ce nouveau désordre, crut qu'elle ne devoit pas différer davantage d'avertir son fils des malheurs où il s'alloit précipiter par une vie aussi licencieuse qu'étoit la sienne. Elle choisit pour cela le moment favorable qui lui devoit faire trouver son fils entièrement disposé à écouter les bons avis qu'elle vouloit lui donner; ainsi, étant entrée dans sa chambre où il étoit seul, elle lui parla en ces termes: Je vois, mon fils, avec douleur, que vous semblez étouffer toutes les semences de vertus qui ont produit de si beaux fruits les premieres années

années de votre vie, vous avez montré jusqu'à présent une grande modération dans toutes vos actions, & vous ne faites pas moins l'admiration de tous les deuples par votre sagesse, que par la grandeur prodigieuse de votre corps. J'aurois été sans doute une mere trop heureuse, si j'eusse eu la satisfaction de vous voir toujours marcher dans le même chemin.

Mais, hélas! le chagrin que me donnent aujourd'hui vos excès, a bientôt succédé à la joie que votre sage conduite m'a causée jusqu'à présent. Ouvrez les yeux, mon fils, au tort que vous faites à votre gloire; les débauches où vous tombez depuis quelque temps, commencent à faire murmurer les peuples, qui ont eu jusqu'à présent des sentimens si respectueux pour votre personne. Les Dieux, en vous faisant d'une grandeur qui surpasse de beaucoup celle du reste des hommes, vous ont permis de boire & manger, & vous défendent de passer les bornes qu'ils ont voulu vous prescrire aussi bien qu'au reste des hommes.

Gargantuas pendant tout le discours avoit les yeux attachés à la terre, & l'on voyoit sortir des larmes grosses à-peu-près comme des citrouilles; sa mere qui le voyoit tout rempli de confusion, en tira bon augure, & se persuada fort sagement qu'il étoit de sa prudence de n'en pas dire davantage: ainsi elle fut adroitement s'éloigner d'aupres de lui, afin de lui donner le loisir de repasser en son esprit tout ce qu'elle venoit de lui dire.

Une aussi sage conduite que celle-là ne manqua pas de produire tous les bons effets qu'elle en devoit raisonnablement attendre. Gargantuas ne se vit pas plutôt seul, qu'il rappella dans sa mémoire

toutes ses foibleſſes paſſées. Alors ne pouvant retenir ſes larmes, il en laiſſa tomber une ſi grande quantité, qu'elles auroient été capables de faire moudre un moulin : enfin après avoir donné des marques très-ſenſibles du regret qu'il avoit de s'être ainſi plongé dans la débauche, il alla trouver ſa mere qui s'étoit retirée dans ſa chambre, il ſe jeta auſſiôt à ſon col, & lui donnant mille baiſers : je vous dois la vie animale, ma chere mere, lui dit-il, en l'embrailant étroitement, je vous en rends mille actions de grâces; mais je n'ai pas de termes pour vous exprimer la reconnoiſſance que je garde dans le fond de mon cœur, pour tous les ſoins que vous avez pris de la vie raifonnable, que vous m'avez inſpirée depuis mes plus tendres années; j'étois ſur le point de tomber & de me perdre, & vous êtes venue auſſiôt m'en relever. Que ne vous dois-je pas pour cette dernière faveur, lui dit-il, en l'embrailant avec une extrême tendreſſe! que je ſuis ravie, lui dit-elle alors, d'avoir un fils auſſi docile que vous êtes! perſévérez dans ceſſentimens que votre grand cœur vous inſpire; n'êtes-vous pas bien réſolu, mon fils, lui dit elle, de vivre à l'avenir ainſi & ſelon que votre qualité vous y oblige? Oui, ma mere: n'êtes-vous pas dans le deſſein de donner toujours ce plaiſir à votre chere maman? Oui, ma mere, lui répondit ce gros garçon, qui, pour lui donner une preuve convaincante de la ſincérité de ſa converſion, lui ouvrit ſon cœur en cette maniere.

Je connois maintenant que tous mes défordres n'ont eu d'autre fondement qu'une trop grande oiſiveté, qui a ouvert le chemin à toutes mes intempérances & à tous mes excès; ainſi, ma chere

mere, je prevois que, pour en interrompre entièrement le cours, je dois bannir loin de moi toute pareſſe; je ne vois rien en effet, qui puiſſe être plus avantageux que d'être toujours occupé. Ainſi je me perſuade que vous approuverez le deſſein que j'ai formé de bâtir de ma main un magnifique Palais; car outre l'utilité particulière que j'y trouverai, je m'éloignerai de tout ce qui ſeroit capable de me faire tomber une ſeconde fois dans les défordres de ma vie paſſée. Gargantine approuva non-ſeulement ſon deſſein, mais encore elle tâcha de l'y confirmer par toutes ſortes de raiſons ſolide, qui l'enflammerent encore davantage à l'accompliſſement de ſes grands deſſeins. Il communiqua ſon deſſein à ſes amis, il fit venir d'habiles architectes, les conſulta, & leur fit comprendre la forme qu'il vouloit donner à ſon Palais; enfin le plan en fut dreſſé, & dans la ſuite exécuté de point en point ſans qu'on y changeât jamais la moindre choſe.

CHAPITRE X.

Des Outils que Gargantuas ſe forgea pour la conſtruction de ſon Palais.

IL donna des ordres ſur-le-champ pour qu'on lui apportât tout le fer & l'acier qui ſerrouveroit dans le pays, pour fabriquer les outils qui lui étoient néceſſaires pour la conſtruction de ſon Palais. Il enjoignit auſſiôt à tous les charbonniers d'être occupés nuit & jour à faire du charbon, & de lui apporter : il fit ſavoir en même-temps à tous forgerons qu'ils euſſent inceſſamment à ſe rendre auprès de ſa perſonne pour y travailler ſous ſes ordres. On vit arri verauſſiôt une infinité d'ânes,

de chevaux & de mulets, les uns chargés de fer, & les autres de charbon. On voyoit aussi arriver des processions de toutes sortes d'ouvriers; les uns destinés à charier le sable, & les autres à préparer la chaux & faire du mortier. Les forgerons ne manquèrent pas d'obéir fort exactement aux ordres de leur Souverain; il en vint une si grande quantité, qu'on fut obligé d'en renvoyer les trois quarts. Gargantuas en choisit quelques-uns des plus grands & des plus robustes pour lui apprendre le métier de forgeron, dont il ne pouvoit se dispenser d'être instruit; il crut ne point s'abaisser en exerçant quelques jours une semblable profession, puisque le Dieu Vulcain avoit fait gloire de l'exercer durant sa vie. On lui montra aussitôt à manier les tenailles, & les rendre obéissantes à ses mains, en quoi il se rendit très-habile en fort peu de temps.

Comme les plus gros marteaux qu'on eût pu trouver, étoient trop petits pour lui, il résolut d'en faire qui fussent proportionnés à sa main; il en fabriqua promptement un qui pesoit environ quatre quintaux, & il se servit de celui-là pour en forger un autre qui pesoit plus de deux mille, enfin le dernier qu'il forgea, pesoit cinq mille quatre cent soixante-sept livres.

Il est aisé de juger que, pour faire de si gros marteaux, il étoit nécessaire qu'il eût déjà fabriqué des tenailles capables d'en soutenir le poids: c'est à quoi il n'avoit eu garde de manquer: il s'étoit servi de celles qu'on lui avoit mises entre les mains pour en fabriquer d'autres plus grandes & plus fortes, & par le secours de celles-là aussi bien que les marteaux qu'on lui avoit faits, il fit enfin

des tenailles dont les branches avoient cent cinquante pas de long, & elles étoient fort épaisses à proportion. Ce fut alors qu'il forgea une enclume qui pesoit plus de trente six mille quatre cents.

Il n'eut ensuite aucune peine de fabriquer des outils qui devoient servir à la construction de son Palais; il fit un pied dont la trempe se trouva si bonne, qu'à chaque coup qu'il donnoit, il fendoit un rocher par le milieu, quelque dur que fût la pierre. La truelle qu'il fabriqua, fut remarquable par sa grandeur extraordinaire, aussi bien que la cognée qu'il jugea lui être nécessaire dans l'exécution de ses grands projets.

CHAPITRE VI.

Gargantuas va prendre dans deux Montagnes voisines la pierre & le marbre qui devoient entrer dans son Palais.

APRÈS avoir ainsi fabriqué ses outils, & donné tous les ordres nécessaires, il alla au sommet d'une montagne, qui étoit à trois lieues de l'endroit où il vouloit faire son Palais, où étant arrivé, il vit un roc escarpé, dont la pierre lui parut très propre pour le bâtiment: il s'acharna après ce rocher, en moins de deux jours, il en tira une si grande quantité de pierres, qu'il y en auroit eu assez pour bâtir une grande Ville. Il y avoit des pierres que quatre cents paires de bœufs n'eussent pu faire remuer; cependant Gargantuas les prenoit en sa main aussi facilement que si elles n'eussent pesé qu'une once, & il les jetoit dans la place destinée à la construction de son Palais, avec autant de facilité que si c'eût été un palet: & comme il y avoit une distance de deux lieues,

on voyoit en même-temps dix ou douze grosses pierres en l'air qu'on eût pris pour autant de tours; la plupart en tombant s'écrasoient en mille pieces contre d'autres pierres sur lesquelles elles alloient tomber; cependant tous les morceaux en étoient fort bons, & la plupart se voient encore à faire de très-belles pierres de taille.

Cependant comme il y avoit des pierres d'une telle grandeur, qu'il n'eût pu les jeter avec la main qu'avec quelque sorte de difficulté, il s'avisa de faire une fronde avec laquelle il les jetoit très-commodément.

Comme Gargantuas ne vouloit rien épargner pour l'ornement de son Palais, il alla fouiller dans le creux d'une montagne, qui n'étoit éloignée de la première qu'environ une lieue; il prit tous les outils dont il devoit se servir pour arracher ce marbre des entrailles de la terre.

Il en trouva d'abord de très-belles pieces; mais ayant fouillé plus avant, il en découvrit qui étoit incomparablement plus beau: enfin, continuant de fouiller, il trouva le plus beau jaspe du monde, qu'il mit dans un monceau, pour le distinguer du marbre dont il avoit fait un autre monceau qui ressembloit à une petite montagne. Il sépara aussi des pieces qui n'étoient propres qu'à de moindres usages. Il commença à faire voler en l'air les moindres pieces de marbre, ainsi qu'il l'avoit déjà fait des pierres communes qu'il avoit arrachées de la première montagne, & craignant avec raison que ces belles pierres de marbre & de jaspe qu'il avoit choisies parmi toutes les autres, ne se brisassent en les jettant avec la main ou avec la fronde, il ne refusa pas de les charger

sur ses épaules: mais ayant trouvé que cela le bleffoit, il s'avisa de faire une hotte, dans laquelle il mettoit cinquante à soixante colonnes, & les portoit ainsi derrière son dos, sans en recevoir la moindre incommodité.

CHAPITRE XII.

De la quantité prodigieuse de bois que Gargantuas coupa dans une Forêt, & de la maniere qu'il le transporta au lieu où il devoit faire son Palais.

GARGANTUAS ayant amassé autant de pierres qu'il en étoit besoin pour la construction de son Palais, crut qu'il devoit faire provision de tout le bois qui lui étoit nécessaire: il prit donc sa cognée, & entra dans une Forêt où il y avoit des arbres dont on pouvoit faire une très-belle charpente; il en coupa une si grande quantité qu'il y en eût eu assez pour la construction de cinquante navires. D'un seul coup de cognée il abattoit des chênes d'une prodigieuse grosseur, de sorte que, se faisant un passage dans les endroits les plus épais de cette Forêt, il la dépouilla en moins de deux jours de tous les arbres qui se trouverent dignes de son incomparable cognée. Gargantuas se disposa ensuite à couper les branches aux arbres qu'il venoit d'abattre, il se servit pour cela d'une cognée qui étoit faite exprès, & qui n'étoit pas si lourde que la première; cela étant fait, il ramassa tous les arbres qu'il mit les uns sur les autres, & forma ainsi un chantier qui ressembloit à une montagne.

Cinquante mille chariots attelés chacun de quatre chevaux, n'eussent pas pu sans doute transporter tout le bois, quand même ils y auroient été

occupés nuit & jour durant trois semaines. Cependant Gargantuas fit ce transport surprenant en moins d'un jour & demi, par l'invention dont il s'avisa, & qui lui réussit merveilleusement bien. Car, après avoir remarqué que les piéces de bois ne pouvoient pas se jeter avec la main ou avec la fronde ainsi que les pierres, il fit une arbalète dont l'arc étoit d'acier mêlé avec du fer, & la corde qui avoit coûté le vie à plus de trente mille chats, étoit faite du boyau de ces animaux; ce qui est assez croyable, puisque l'arc de cet arbalète auroit assez bien ressemblé au Pont-neuf, s'il n'étoit fait que d'une seule arche. Quoi qu'il en soit, Gargantuas se servit de cette fameuse arbalète pour envoyer vers le lieu où il vouloit bâtir son Palais, toutes les piéces de bois qu'il y devoit transporter, de sorte qu'après l'avoir bandée, il y appliquoit en forme de traits, jusqu'à quarante grosses piéces de bois qu'on voyoit en un instant voler en l'air avec une vitesse incroyable.

Après avoir tiré environ cent coups d'arbalète, il arriva une chose qui parut extraordinaire; on vit donc au milieu de l'air plusieurs piéces de bois tout enflammées, lesquelles étant allées tomber sur des maisons, elles furent aussitôt réduites en cendres. On crut faussement que ces piéces de bois s'étoient enflammées au milieu de l'air, pour être froissées les unes contre les autres, ce qui n'est point du tout vraisemblable, il y a beaucoup plus d'apparence qu'étant appliquées sur l'arbalète, qui étoit très-échauffée, elles auroient eu le loisir d'y prendre feu, que l'agitation de l'air avoit achevé d'enflammer. Gargantuas reconnut fort bien que cet accident ne pro-

venoit point d'autre cause, ce qui l'obligea à laisser de temps en temps reposer son arbalète, avec laquelle il acheva de transporter toutes ces piéces de bois en aussi peu de temps qu'il eût fallu pour les compter.

CHAPITRE XIII.

Gargantuas commença à faire les fondemens de son édifice, & ensuite s'occupe à tailler les pierres, & à poser les colonnes.

TANDIS que Gargantuas étoit occupé à avoir la pierre & le bois qui lui étoient nécessaires, plus de quinze mille ouvriers travailloient sans relâche, chacun suivant l'emploi dont il étoit capable: de sorte qu'ayant trouvé toutes choses disposées, il commença à faire les fondemens de son édifice, ce qui fut fait en si peu de temps que, s'il n'eût eu cent mille rémoins de cette vérité, on eût dit que c'étoit une pure sable. Quoi qu'il fallût des montagnes entières pour les remplir, Gargantuas avoit amassé trop de matériaux pour qu'il ne fussent qu'à fleur de terre en moins de six jours. Il y jetoit des pierres aussi grosses que des maisons, parmi d'autres qui étoient de toutes grandeurs, & sur le tout il mettoit cinq ou six truèlles de mortier, ce qui faisoit une liaison admirable. Au reste, chaque truèlle de mortier qu'il mettoit dans ses fondemens, eût été suffisante pour bâtir une grande muraille, & le mortier étoit si excellent que, pour le rendre tel, Gargantuas n'avoit épargné aucune dépense: on assure qu'il étoit détrempé avec du vin & des blancs d'œufs, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on voit encore aujourd'hui ces fonde-



mens, sans que plusieurs siècles y aient apporté la moindre altération.

Gargantuas qui vouloit que les dehors aussi-bien que les dedans de son Palais fussent faits de très-belles pierres de taille, discontinua pour quelques jours le métier de maçon pour faire celui de tailleur de pierres; ainsi laissant là les fondemens qui étoient entièrement achevés, il se mit à tailler les plus grosses pierres, tandis que les ouvriers destinés à cet emploi railloient celles qui étoient proportionnées à leurs marteaux. Cependant quoiqu'ils ne perdissent pas un seul moment, & qu'ils fussent au nombre de six mille huit cents, Gargantuas, en se divertissant, faisoit lui seul plus de besogne que toute cette grande quantité d'ouvriers ensemble. On dit qu'il employoit tout au plus un quart-d'heure, pour rendre unie comme une glace de crystal, la plus grande colonne de marbre ou de jaspe; car après l'avoir arrondie avec son marteau, ce qui étoit fait en un moment, il prenoit son polissoir, & le pressoit si fort contre la pierre qu'il vouloit polir, qu'on eût dit que le marbre le plus dur étoit pour lui aussi mou que la cire.

Ayant fait une grande provision de pierre de taille, il revint à ses murailles, qu'il éleva jusqu'à sa propre hauteur. Alors, pour n'être pas obligé de se servir de grue pour monter les pierres & les autres matériaux, il fit une espece de degré au pied des murailles, remplissant de matériaux celui des degrés qui se trouvoit le plus élevé; il montoit le second, d'où il élevoit sans peine la muraille, qui ne lui venoit alors qu'à fleur d'estomac, & à mesure que la muraille se hauf-

soit, il haussait aussi les degrés, ce qui lui donna une très-grande facilité d'élever les murailles jusqu'à près d'une lieue de hauteur, & il n'employa qu'un Été pour rendre accomplis tous ses grands desseins.

CHAPITRE XIV.

Quelle étoit l'admirable construction de ce Palais.

CE Palais magnifique avoit une lieue & demie de tour, on y voyoit trois étages, & le premier, aussi-bien que le second, étoit voûté de très-belles pierres de marbre, mêlées parmi d'autres qui étoient de jaspe & de porphyre. Les portes & croisées des fenêtres étoient pareillement faites de pierres précieuses, & au lieu de vitres communes, on y voyoit de très-belles pierres de Venise.

L'appartement de Gargantuas étoit quelque chose de merveilleux, tant par les riches ameublemens qui y éclairoient de toutes parts, que par la grandeur extraordinaire de sa chambre, où une armée de dix mille hommes eût pu se ranger facilement en bataille. L'appartement de sa mere Gargantipe étoit remarquable par les bijoux qu'il renfermoit, & par les magnificences d'un lit le plus riche qu'on ait jamais vu.

Gargantuas qui n'étoit pas tout-à-fait ennemi de la bonne chere, n'avoit pas sans doute oublié de faire une très-belle cuisine; elle étoit si grande que plus de quinze mille cuisiniers auroient pu y travailler à leur aise; mais sur-tout il avoit pris un soin particulier de faire une cave capable de contenir tout le vin qui pouvoit se boire dans son

Palais pendant plusieurs années: en effet, elle eût pu facilement contenir plus de quinze cent mille tonneaux de vin. Cependant il n'y en eut à la fois que cinquante mille tonneaux, parce qu'à mesure qu'on en tiroit on avoit soin de la remplir. Gargantuas, quelque sobre qu'il fût pour lors, faisoit descendre dans son ventre autant de muids de vin qu'on en pouvoit faire entrer dans la cave; mais revenons à notre sujet. La grande porte de ce superbe Palais étoit soutenue par deux cent soixante-quatre colonnes diversifiées de marbre & de jaspe, élevées les unes sur les autres, & dont le marbre étoit le plus beau, le plus blanc & le mieux travaillé qu'on puisse jamais voir. Cette porte la plus magnifique qui fût, étoit haute & large à proportion de la grandeur extraordinaire de celui qui l'avoit faite, & pour qui elle avoit été bâtie; si bien que Gargantuas, qui étoit à-peu-près de la même hauteur que la Tour de Londres, pouvoit passer aussi facilement sous cette porte, qu'un homme de médiocre taille peut passer sous une porte cochère.

On voyoit au milieu de ce Palais une cour faite en ovale, qui n'étoit pavée que de mille couleurs différentes. Outre cette, cour il y en avoit encore trois autres qui, bien qu'elles ne fussent pas comparables à celle-là, ne laissoient pas d'être très-magnifiques. Cet admirable Palais étoit sur le bord de la mer, & la Tour qui s'y voit encore, étoit fondée sur des piloris qui s'avancoient fort avant dans l'Océan. Cette Tour étoit estimée pour une des sept merveilles du monde: elle avoit plus de six lieues de hauteur, & ses murailles étoient fortes & épaisses à proportion.

CHAPITRE XV.

Du remarquable sacrifice que Gargantuas fit aux Dieux après avoir bâti son Palais.

Tous ces grands desseins ayant été heureusement exécutés, Gargantuas crut qu'il étoit de son devoir d'en témoigner sa reconnaissance aux Dieux; ainsi il fit savoir dans toutes les Provinces de son Empire, que tous ses sujets eussent à fêter le jour qu'il avoit destiné pour faire un ample sacrifice. Il donna ses ordres en même-temps pour que les victimes fussent rendues dans le lieu où se devoit faire le sacrifice, le jour précisément auquel elles devoient être immolées.

On fit, durant plus de quinze jours, de grands préparatifs pour rendre cette journée la plus solennelle qu'il fût possible. Un autel magnifique fut dressé assez près du Palais, dans une vaste campagne où se devoit faire le sacrifice. Dès qu'il fut sur le point de commencer, Gargantuas, revêtu de ses habits royaux, dont la queue étoit portée par quatre éléphants, s'y fit voir accompagné de sa mere & de toute la cour, & suivi d'une infinité de peuple qui étoit venu des Provinces les plus éloignées pour voir une chose si extraordinaire.

Gargantuas s'étoit réservé l'honneur de commencer le sacrifice, il prit six paires de bœufs des plus gros & des plus gras qu'on put trouver, dont on avoit fait un espede de peloton, en les liant fort étroitement les uns contre les autres; il prit, dis-je, ces six paires de bœufs, & les ayant mis dans sa fronde, il les jeta de toute sa force vers le ciel, comme pour les offrir aux Dieux qui

y habitent afin de se les rendre favorables. Il les éleva si haut, que, ne paroissant pas dans les airs plus gros qu'une alouette, à la fin on les perdit entièrement de vue, ce qui donna lieu de croire à tous ceux qui étoient présens, que les Dieux n'avoient pas dédaigné un tel présent; ils ajoutèrent qu'il étoit trop beau pour qu'ils eussent eu l'indifférence de le laisser tomber à terre.

Cependant, au bout d'un demi quart-d'heure, ce peloton de bœufs venant à se faire remarquer, il parut d'abord à-peu-près de la grosseur d'un moineau, un moment après comme celle d'une perdrix, ensuite comme celle d'un mouton, & continuant à se grossir aux yeux de toute l'assemblée, on vit enfin les six paires de bœufs en leur forme naturelle, ayant chacun deux cornes & quatre pieds: mais ce fut avec tant de précipitation, que, venant à tomber presqu'aux pieds de Gargantuas avec une rapidité incroyable, ils disparurent pour toujours aux yeux de tout le monde, s'étant fait par leur chute un creux, qui sembloit leur avoir ouvert le chemin des enfers.

Gargantuas jugeant par-là que les Dieux qui habitent dans le ciel n'étoient pas contents de ce présent, & redoutant leur colere avec raison, il tâcha de les adoucir par toutes sortes de soumissions. Il ordonna donc d'égorger les victimes, & de consulter avec beaucoup de soin leurs entrailles; & pendant que quatre mille huit cents Sacrificateurs étoient occupés à ce pieux exercice, il dit au maître de musique de faire chanter le motet qu'il avoit préparé pour ce jour-là. Les paroles de cette charmante musique que Gargantuas lui-même avoit composée, répondirent plei-

nement à la beauté des airs dont elles étoient enrichies: on entendit d'abord un concert dont les oreilles les plus grossières furent charmées: Gargantuas cependant qui craignoit qu'une pareille musique ne pût parvenir jusqu'aux oreilles des Dieux, pour lesquels elle étoit faite; joignant sa voix mille fois plus terrible que le tonnerre à celles de tant d'habiles musiciens qu'on écoutoit avec plaisir, il se fit si bien entendre, que les échos de dix lieues aux environs remplissoient toute la campagne des paroles qu'ils répétoient. Cependant une telle musique ayant rendu la plupart des musiciens sourds, les uns & les autres se retirèrent le plus promptement qu'il leur fut possible, les premiers pour tâcher de trouver quelques remèdes à leur surdité, & les autres pour prévenir une telle disgrâce, plusieurs courtisans en firent de même: & chacun en se tenant les oreilles bouchées, regardoit par où il pourroit sortir pour s'éloigner d'un lieu où les oreilles étoient en si grand danger. La géante Gargantine s'étant aperçue de tout ce qui se passoit, dit à son fils qu'elle le prioit de ne pas chanter si haut, & que s'il continuoit de le faire, il feroit désertter tout le monde. Gargantuas ayant appris tous les ravages que ses chants de tonnerre avoient faits dans les oreilles de ses auditeurs, cessa non seulement de chanter, mais encore il parut très-sâché d'avoir causé le moindre mal à personne.

Ce sacrifice fut le plus remarquable qu'on ait jamais vu, tant par les choses surprenantes qui y arrivèrent, que par le grand nombre des victimes qui y furent immolées. On égorga deux mille quatre cents bœufs, huit mille six cents

vaches , trente mille six cents moutons , & vingt-cinq mille renards.

CHAPITRE XVI.

Festin magnifique de Gargantuas.

LE sacrifice étant fini, Gargantuas prit sa mere par la main, & accompagné de toute sa cour, il arriva dans le Palais au bruit des trompettes, des hautbois & de toutes sortes d'instrumens. Etant entré dans la grande salle où étoit un magnifique dîner, chacun prit la place qui lui étoit destinée. La soupe étant déjà servie sur la table, tous les conviés firent voir qu'elle étoit parfaitement bonne, en la mangeant avec une extrême avidité. Mais ce grand appétit que tout le monde se sentoit, fut bientôt étouffé par des montagnes de viandes dont on avoit soin à tout moment de garnir la table. Trente bœufs & trois cents moutons s'y faisoient voir tout à la fois avec de grandes pyramides de lievres, de perdrix, de faisans, & de tout ce qui est le plus propre à exciter l'appétit. Gargantuas se faisoit distinguer au milieu d'eux, tant par sa grandeur extraordinaire, que par la prodigieuse quantité de viandes dont il avoit soin de remplir son ventre. On avoit servi un pâté qui contenoit plus de quatre-vingt sangliers, il ne fit que le partager en deux avec son couteau, & fourrant dans sa bouche le plus grand morceau de pâté, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : Messieurs, servez-vous, on n'est ici que pour manger; prenez ce reste de pâté, vous le trouverez sur ma parole fort bon; mais comme ils n'osoient prendre cette liberté, vous faites des façons, leur dit-il, pour moi je n'en fais pas fai-

re: en disant cela, il prend l'autre morceau, & le mange ainsi qu'il avoit déjà mangé le premier.

Il semble qu'après avoir fait descendre dans son estomac un si énorme pâté, il étoit bien juste qu'il bût un coup. Cependant il est certain que Gargantuas n'eût pas songé à demander à boire, si sa mere en buvant à sa santé, ne l'eût engagé de lui faire raison. Il demanda donc qu'on lui apportât son verre: on le lui présenta aussi-tôt: ma chere mere, dit-il alors, c'est pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, que je bois rasade à votre santé. Messieurs, je vous la porte, dit-il, en s'adressant à la compagnie.

Cet ordre ne fut pas plutôt donné, que la géante Gargantine se vit saluée par plus de cinq cents rasades: & tous continuant de s'acquitter d'un si juste devoir, il s'y but plus de quatre cents muids de vin en moins d'un quart-d'heure: ceux qui buvoient le plus souvent & de plus grands coups, étoient les héros de la table: il n'y avoit personne de la compagnie qui ne fit tous ses efforts pour tâcher de mériter cette qualité: Gargantuas étoit le seul qui ne se mettoit pas en peine de l'acquiescer: il se contentoit de demander à boire lorsqu'il avoit soif, & sans se faire la moindre violence, il avaloit d'un seul trait une douzaine de muids de vin, dont son ventre avoit été rempli.

CHAPITRE XVII.

Gargantuas fait de grandes largesses au peuple.

ON étoit sur la fin du dessert, quand Gargantuas, en se levant de table, prit une poignée de dragées, & des fenêtres les jeta au milieu de la place où étoit cette nombreuse populace: on vit aussitôt une infinité d'hommes, de femmes, de jeunes & de

vieux, de grands & de petits, se remuer comme des fourmis dans cette place pour ramasser les dragées qui étoient tombées à leurs pieds. Cette vue causant beaucoup de plaisir à Gargantuas, il prit encore deux ou trois poignées de confitures, & les jeta dans tous les endroits de la plaine; & pour ne pas faire de jaloux, il en fit autant en faveur du peuple qui étoit enfermé dans les cours de son Palais; & enfin, voulant se montrer aussi libéral qu'il le devoit paroître dans une semblable occasion, il prit toute la monnoie qu'il trouva dans ses poches, & la répandit généreusement sur son peuple, qui la ramassa avec tout l'empressement que l'on peut imaginer; mais comme la plupart ne s'étoient pas encore ressenti de ses bienfaits, il ordonna au garde de son trésor royal de lui aller chercher une centaine de sacs de monnoie; ce qui ayant été exécuté sur-le-champ, il fit répandre rous ces sacs dans un coin de la salle; ensuite il prit lui-même la peine de bien remuer toute cette monnoie composée de pieces d'or, de pieces d'argent & autres métaux, & de plusieurs autres pieces de monnoie de différentes valeurs. Gargantuas remarquant qu'il n'y avoit point de sols ni de deniers, ordonna qu'on lui allât chercher un sac de chacun, qu'on ne manquât pas aussi de lui apporter un sac de quadruple, & un autre de pieces de huit pistoles; cela, ajouta-t-il, fera un bon effet, & je veux que cela soit ainsi. A peine acheva-t-il de prononcer ces paroles, qu'on lui remet entre les mains ce qu'il avoit demandé; il versa lui-même cette monnoie sur la premiere, & fait de l'un & de l'autre un nouveau mélange, & les tas de la monnoie qui ressembloient à un monceau de deux cents septiers de froment, pour être formé de pieces d'inégales grandeurs & de différentes couleurs, n'en étoient pas moins agréables à la vue: la plupart de ceux qui étoient présens à ce spectacle, regardoient avec des yeux avares ces belles pieces d'or & les beaux quadruples d'Espagne, qui se faisoient si bien remarquer parmi les deniers & les autres petites pieces; mais personne n'osoit ap-

procher de ce dépôt, où les moins intéressés eussent souhaité de mettre la main. Le peuple cependant étoit occupé à manger des dragées qu'il venoit de ramasser, lorsqu'il en pleuvoit d'autres qui, pour être plus dures à digérer, ne laissoient pas d'être d'un goût infiniment plus exquis que celles qu'il avoit mangées. O Dieu! avec quel empressement ne ramassa-t-on pas ces nouvelles dragées, dont le son auroit été capable de resusciter les morts! que de mains élevées en l'air! que de chapeaux & de tabliers ne voyoit-on pas tout prêts à les recevoir! Mais qui pourroit exprimer les premiers mouvemens qu'un quadruple, & sur tout une piece de huit pistoles faisoit prendre à ce peuple, lorsqu'il le voyoit tomber à terre? Que de coups de poings ne se donnoit-il point pour lors? & combien de gens, en croyant ramasser la médaille, ne se sentoient-ils pas repousser si rudement qu'ils se trouvoient tout d'un coup à plus de quatre pas de là, désespérés, inconsolables de l'avoir manqué.

Gargantuas qui voyoit tout ce qui se passoit, prenoit un singulier plaisir à voir tous les mouvemens que *Auri sacra fames* faisoit à tout ce grand peuple; il se disposoit à faire voir de nouveaux sacs de monnoie pour les répandre à pleines mains sur cette nombreuse populace, lorsqu'on vint lui dire que cela seroit capable de causer la mort à une infinité de personnes; & que même il s'en étoit déjà trouvé plusieurs qui avoient été étouffées dans la presse. Gargantuas qui aimoit passionément son peuple, ne voulut point que ses faveurs lui fussent nuisibles; il fit entendre à tout ce peuple qu'il n'y avoit plus rien, & qu'il n'avoit qu'à se retirer en repos.

CHAPITRE XVIII.

Actions héroïques de quatre cents Vieillards, accompagnés de leurs femmes, qui veulent les uns & les autres se sacrifier pour la gloire de Gargantuas.

ILs étoit formé plusieurs cercles dans la grande salle du palais, & l'on y passoit le temps à toutes

soites d'agréables jeux, lorsqu'on vit entrer quatre cents vieillards tenant leurs femmes par la main, les uns & les autres ayant la tête couronnée de fleurs, comme des victimes qui sont sur le point d'être immolées; s'étant approchés de Gargantuas avec beaucoup de respect, ils se prosternerent devant lui la face contre terre, ensuite s'étant relevés, un de la troupe lui adressant la parole, parla en ces termes:

Grand Prince, tu viens de nous faire voir en nos vieux jours ce que nous n'eussions jamais osé demander aux dieux immortels; nous avons éprouvé durant plusieurs années la douceur de ton regne; nous nous sommes très-souvent ressentis de tes généreux bienfaits: nous avons vu la magnificence des superbes bâtimens que ta main a construits; il ne nous reste plus rien à voir dans le monde qui soit capable d'y fixer nos desirs; nous voulons donc mourir, & nous sommes résolus de le faire pour ta gloire. Le zèle qui nous transporte, exige de nous ce généreux sacrifice, nous croyons ne pouvoir rien faire de moins pour toi, après tout ce que tu as fait pour nous. Nos enfans auront lieu de s'estimer heureux, s'ils peuvent par notre mort, mériter l'honneur d'être tes fideles sujets. Nous te prions de regarder en eux le sang qui t'aura été prodigué en la personne de leurs peres: & les Dieux qui ne laissent point la vertu sans récompense, ajouteront à ton regne heureux une suite continuelle de faveurs & de prospérités.

On voit aussitôt cette troupe de vieillards, suivie de leurs enfans, accablés de vieillesse, sortir du lieu avec précipitation, pour aller se jeter dans un brasier, qui fumoit encore des victimes qui venoient d'y être immolées.

Gargantuas s'étant appercu de leur dessein, se leva promptement du siège, & étant arrivé au lieu où ils vouloient se sacrifier pour sa gloire, il dispersa tout ce brasier où cinquante bœufs eussent pu se rôtir à la fois, en y donnant un grand coup de pied, qui seul fut capable de l'éteindre sans qu'il y restât la moindre chose. Ensuite s'approchant de ces bons

vieillards, il leur parla avec tant de bonté, qu'ils étoient inconsolables de n'avoir pas prévenu par leur mort la générosité avec laquelle il s'intéressoit à leur conserver la vie.

CHAPITRE XIX.

Accident imprévu, qui interrompt pour quelques moments le cours de la réjouissance publique.

MAIS un accident imprévu troubla bientôt toute cette réjouissance publique. La géante Gargantine, qui n'avoit des yeux que pour ce cher fils qui lui faisoit tant d'honneur, tomba morte à ses pieds, dans un temps où elle étoit à son occasion toute pénétrée de plaisir & de joie. Quelle étrange douleur ne fut-ce pas pour Gargantuas, de se voir privé le jour le plus heureux de sa vie, de cette mere qu'il aimoit si passionnément, & dont il étoit tendrement aimé! Tout percé du plus cuisant chagrin qu'on ait jamais senti, il se jeta sur elle à corps perdu, poussant des hurlemens horribles; il étoit hors d'état de recevoir la moindre consolation.

Les premiers cris que lui fit pousser sa douleur, impoferent un profond silence dans toute la plaine; mais dès qu'on l'entendit redoubler ses cris & ses plaintes, les plus insensibles furent les premiers à mêler leurs larmes avec les siennes, & tout le monde soupairoit, sans qu'on eût encore appris le sujet qu'on avoit de gémir & de se plaindre.

Cependant comme la géante Gargantine n'avoit eu d'autre mal que de s'être évanouie, pour avoir été trop sensible aux louanges & applaudissemens qu'on donnoit à son fils, cinq ou six gouttes d'eau qu'on lui jetta sur le visage, furent capables de la faire revenir en son premier état. Gargantuas ne pouvant point alors s'empêcher de faire éclater sa joie, après avoir donné mille baisers à cette tendre mere qu'il croyoit avoir perdue pour toujours, il se tourna vers le peuple, & d'une voix forte & distincte, il fit savoir à tout le monde que sa mere étant revenue d'un simple évanouissement qui lui est arrivé, on pouvoit commencer à se

réjouir; il ajouta qu'on lui feroit un sensible plaisir de faire connoître par mille cris de joie, la part que tous ses bons sujets devoient prendre à l'heureux rétablissement de la santé de sa mere.

Gargantuas n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces paroles, que toute la populace se mit à crier d'une force si prodigieuse, que plus de cinq cents personnes en perdirent l'ouïe.

CHAPITRE XX.

Gargantuas donna un souper splendide aux Dames de la Cour, & ensuite leur donna le bal.

GARGANTUAS qui n'avoit pas goûté ce jour-là, se sentit un appétit enragé, commanda qu'on le servit le souper le plus promptement qu'il seroit possible. Les couverts étoient déjà mis, & la table se trouva aussitôt garnie de toutes sortes de viandes. Mettons-nous à table, dit alors Gargantuas à ceux qui devoient avoir l'honneur de souper avec lui, je meurs de faim, & vous m'allez voir tout-à l'heure parfaitement bien faire mon devoir. Il crut n'en pas faire davantage pour leur persuader une chose dont personne de la compagnie n'avoit lieu de douter.

Il commença donc à manger; mais ce fut avec tant d'avidité, qu'il dévoroit sur le champ toutes les viandes qui pouvoient lui être présentées. Il prenoit avec sa fourchette deux douzaines de moutons, qu'il mangeoit tout-à-la-fois aussi facilement que vous & moi pourrions manger une cuisse de poulet; de sorte que mangeant bien, & buvant encore mieux, il faisoit lui seul plus de ravage à cette table, que n'auroient pu faire vingt mille personnes ensemble.

Ce festin dans lequel Gargantuas avoit eu principalement en vue de régaler les Dames de sa Cour, fut un des plus magnifiques qu'on eût encore vu, & le desfert étoit si merveilleux, que tout le monde se récrioit en voyant les choses rares dont il étoit composé. Mais enfin Gargantuas s'étant levé de son siège, & ayant quitté la table, tout le monde en fit de même.

Ce fut alors qu'il pria les Dames de vouloir entrer dans la salle du bal, pour y passer agréablement une partie de la nuit. Les Dames qui ne demandoient pas mieux que de danser, ne se firent pas dire deux fois: elles eurent l'honneur de l'y accompagner, parées comme des Reines. La salle cependant étoit éclairée par une infinité de lustres & de flambeaux, qui la rendoient aussi claire qu'en plein midi: & quantité de violons étoient dans une espee de galerie qu'on eut soin de placer dans le lieu le plus commode de la salle: si bien que toutes choses étant disposées, Gargantuas fut le premier à entrer en lice, & paroissant devant sa mere avec de petits escarpins qui ne pesoient que vingt cinq quintaux, il la pria de lui faire l'honneur de danser avec lui: la géante se leva de son siège, & lui donna la main fort agréablement.

Cependant, quelque grande que fût la géante par elle-même, elle se trouva si petite auprès de son fils, qu'à peine pouvoit-elle lui aller jusqu'à la ceinture: cela ne l'empêcha pas de danser avec grand plaisir une petite courante avec son cher fils. Elle avoit déjà fait la révérence, lorsque Gargantuas voulant faire la sienne, ôta son énorme chapeau de dessus sa tête, ce qui causa une si grande émotion dans l'air, que toutes les lumieres dont cette salle étoit éclairée, se trouverent éteintes en un moment. On ne peut exprimer la surprise qu'un accident aussi imprévu causa dans les esprits: les ténèbres qui avoient succédé si promptement à une si grande clarté, furent si épaisses, qu'on ne pouvoit rien voir du tout. Cependant comme on étoit allé prendre du feu dans une chambre voisine, l'obscurité où l'on étoit pour lors, cessa en peu de temps, & dans un tour de main, toute la salle fut aussi éclairée qu'auparavant.

Gargantuas voyant le trouble qu'avoit causé son chapeau parmi toute l'assemblée, se crut dispensé de l'ôter une seconde fois, de peur de tomber dans le même inconvénient: ainsi, sans se mettre en peine de faire une nouvelle révérence, il dansa fort promptement une petite courante avec sa chere mere; ensuite

l'ayant remise en sa place, il alla prendre une très-belle Dame de la compagnie, avec laquelle il eut le plaisir de danser un menuet. Celle-ci après avoir eu l'honneur de danser avec Gargantuas, alla prendre celui de toute l'assemblée qui lui plut : de sorte que continuant de danser ainsi les uns avec les autres, la chose se passa au commencement avec beaucoup d'ordre & de régularité, mais l'impatience que chacun avoit de danser, ne leur permettoit pas d'attendre que leur tour fût venu, chacun dançoit quand il lui en prenoit envie : on voyoit en même-temps un très-grand nombre de personnes danser à la fois.

Gargantuas qui avoit déjà dansé plusieurs fois, se trouva sur les deux heures après minuit, pressé par un agréable sommeil : sa mere s'en étant apperçue, le sollicita plusieurs fois de s'aller coucher ; mais ce fut inutilement, jamais il n'en voulut rien faire, & il lui protesta qu'il ne sortiroit pas que le bal ne fût entièrement fini, de sorte que n'ayant pu rien gagner sur son esprit, elle lui laissa la liberté de faire ce qu'il voudroit. Alors voyant qu'il n'avoit rien à craindre du côté de sa mere, il s'appuya tout doucement sur son fauëuil, & s'abandonnant au sommeil, il dormit fort paisiblement, sans faire le moindre bruit, pendant près d'un quart d'heure ; mais dès qu'il fut une fois bien endormi, il commença à faire des ronflemens si extraordinaires, que tous les danseurs en étoient épouvantés. Comme la musique causée par les violons se trouvoit entièrement étouffée par celle des ronflemens, la géante Gargantine ne fit aucune difficulté d'éveiller son fils, pour lui dire qu'il falloit absolument s'aller coucher, & le prenant par le bras, elle le conduisit elle-même dans sa chambre, où il dormit paisiblement jusqu'à quatre heures du soir.



